

## Madeleine Lacombe, *Au grand jour*

Geneviève Martin

Volume 4, numéro 1, 1991

Femmes, savoir, santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057642ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057642ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, G. (1991). Compte rendu de [Madeleine Lacombe, *Au grand jour*]. *Recherches féministes*, 4(1), 178–179. <https://doi.org/10.7202/057642ar>

## RÉFÉRENCE

HARMAN, Lesley D.

1989 *When a hostel becomes a home : Experiences of women.* Toronto, Garamond Press.

---

**Madeleine Lacombe**, le Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale . *Au grand jour* . Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1990, 181 p.

À n'en point douter, ce volume est d'une grande pertinence sociale. La violence conjugale figure à la chronique de l'actualité, au calendrier de nos recherches et au cœur des préoccupations féministes. Le pari de l'auteure a été, nous semble-t-il, de mettre à la portée de tout le monde un outil de réflexion basé sur un long cheminement et sur des recherches menées dans notre milieu.

Le titre est évocateur de transparence. Nous y trouvons l'analyse la plus percutante, actuellement, en cette matière. Le Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale fait connaître, par ce volume, les fondements de son analyse et l'intervention préconisée à divers niveaux.

Les trois premiers des dix chapitres permettent de saisir les concepts de base que sont la socialisation déficiente des femmes et la victimisation fréquente de ces dernières. Ensuite, les diverses dimensions de la problématique sont abordées. Nous référons ici à l'ampleur du problème, à ses manifestations, aux mythes et à l'escalade de la violence. Dans cette première partie, les expressions utilisées font continuellement image. Si l'expression «cycle de violence» est bien connue, d'autres comme «la roue infernale» et «l'étau qui se resserre» sont nouvelles et font d'emblée ressentir la brutalité qui s'installe dans de nombreuses situations conjugales. Cependant la lecture de ce volume est aussi porteuse d'espoir. Ainsi, on nous rappelle que si les femmes violentées «ont pu survivre, c'est qu'elles ont en elles des forces que nous sous-estimons» (p. 68).

Il est intéressant de noter, au chapitre IV, que la prise en charge par les maisons d'hébergement a eu lieu vers le début des années 1970 en lien avec la montée du mouvement des femmes. Divers courants idéologiques inspirent les maisons d'hébergement. Au courant religieux et au courant humaniste offrant gîte et support affectif, le courant féministe ajoute une approche basée sur l'analyse critique des rapports homme-femme dans une société génératrice d'abus de pouvoir et d'exploitation des femmes. L'expertise des responsables des maisons d'hébergement interpelle les principales institutions dont l'État, les réseaux d'aide institutionnels, récemment l'Église, et bien sûr, les personnes intervenant auprès des femmes violentées.

Les chapitres V et VI apportent un bon éclairage sur l'intervention développée dans les maisons d'hébergement. Cette intervention se précise au fil des années, se construit à même les témoignages des femmes hébergées, tient compte de l'analyse du vécu quotidien dans la maison et des prises de conscience de chacune. Le développement de la pensée

féministe sur plusieurs problématiques de la condition des femmes a aussi, ici, un impact. Si l'intervention féministe est d'une part, explicitée en fonction de la femme violentée (respect de celle-ci, reprise du pouvoir sur sa vie), elle est aussi d'autre part, vue en fonction du travail à faire dans la communauté (éducation, sensibilisation, prévention). Avec force, l'auteure explique en quinze points pourquoi les maisons d'hébergement se décrivent comme des ressources alternatives. Ce long plaidoyer, aussi convaincant soit-il, paraît redondant, eu égard au texte qui l'entoure. Ainsi, il pourrait davantage être un morceau détaché du volume ou reporté carrément en conclusion.

Tant de convictions trouvent écho dans les luttes que mène le Regroupement pour que la violence conjugale continue d'être dénoncée et que l'expertise développée à partir de sa pratique d'intervention auprès des femmes soit reconnue. Les responsables revendiquent le leadership dans cette problématique depuis longtemps mais surtout depuis les politiques gouvernementales à ce sujet en 1985 et 1986<sup>1</sup>.

C'est en mettant en parallèle les chapitres VII et VIII que l'on saisira les multiples critiques envers la réponse institutionnelle et les perspectives favorisées par le Regroupement. La prise de position est claire : il ne peut y avoir d'intervention féministe et d'approche globale (c'est-à-dire, selon l'auteure, être attentive à tous les besoins de la femme violentée et avoir une structure permettant d'y répondre) à l'intérieur du réseau institutionnel. Selon l'auteure, il faut prendre une approche sociale devant le problème de violence conjugale, c'est-à-dire lier la lutte contre la violence conjugale à l'ensemble de la lutte pour l'amélioration de la condition des femmes.

Parmi les acquis cités au chapitre IX, soulignons la reconnaissance de la problématique, la sensibilisation de la population, un seuil de tolérance plus bas, la criminalisation de la violence conjugale, la couverture médiatique et la reconnaissance du travail des maisons d'hébergement.

Nous abondons dans le même sens que l'auteure en ce qui concerne les perspectives d'avenir, à savoir l'accès de toutes les femmes violentées aux maisons d'hébergement et le maintien de la qualité des services grâce à l'expertise développée en ressource alternative en lien avec les besoins de chaque femme. L'alliance au mouvement communautaire alternatif est aussi justement préconisée.

Voilà un volume où l'on retrouve une confiance indéfectible envers les femmes et la certitude qu'une solidarité organisée par les femmes puisse contribuer au changement social. À l'heure de la réforme Côté dans le domaine de la santé et des services sociaux, il est souhaitable que les intervenantes en CLSC, en Centre hospitalier et ailleurs, fassent connaître leurs actions en matière de violence conjugale. Il est indispensable que se poursuive la réflexion inspirée par le volume du Regroupement et que se précise la jonction entre toutes les formes d'intervention reliées à la violence conjugale.

*Geneviève Martin  
Professeure  
École de service social  
Université Laval*

### Note

1. *Une politique d'aide aux femmes violentées*, Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1985.  
*Politique d'intervention en matière de violence conjugale*, Gouvernement du Québec, Ministère de la Justice et du Solliciteur général, 1986.

---

**Chantal Maillé** : *Les Québécoises à la conquête du pouvoir politique*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1990, 194 p.

L'année 1990 fut riche en événements ayant servi à commémorer la conquête du droit de vote par les Québécoises. À cet effet, certaines publications récentes sont venues souligner cet anniversaire historique, par exemple : *Citoyennes? Femmes, droit de vote et démocratie* de Diane Lamoureux.

Dans la même veine, le livre de Chantal Maillé *Les Québécoises à la conquête du pouvoir politique* représente la dernière publication d'une série d'études sur le militantisme et le comportement politique des Québécoises. Qu'on se souvienne entre autres des travaux d'Évelyne Tardy sur la politique municipale, ou encore de *Sexes et militantisme* d'Anne-Marie Gingras, Chantal Maillé et Évelyne Tardy.

L'auteure de *Les Québécoises à la conquête du pouvoir politique* entend innover en faisant reposer son analyse sur le mouvement des femmes comme facteur déterminant dans la montée d'une élite politique féminine au Québec. Par contre, les lectrices seront forcées de constater qu'il y est davantage question de la branche égalitaire du mouvement des femmes avec, à l'avant-scène, les organisations féminines qui ont dirigé une bonne part de leurs énergies vers une meilleure représentation des femmes au pouvoir.

Dans un premier temps, Chantal Maillé se démarque des études classiques en introduisant la variable sexe comme facteur de discrimination ayant freiné – voire bloqué – pendant longtemps la visibilité des femmes dans les plus hautes sphères de la politique active (p. 14). Dans la première partie du livre «Les premiers pas : de l'obtention du droit de vote à la conquête de la représentation politique», l'auteure s'efforce de réévaluer les constats d'apolitisme si souvent attribué aux femmes. Elle y va d'une dénonciation nette des tendances à la double évaluation, laquelle conduit à des conclusions erronées sur le comportement électoral des femmes souvent attribué à l'influence d'un homme, alors qu'à l'opposé, le vote des hommes est évalué selon des variables socio-économiques (p. 47). Les analyses traditionnelles sur les attitudes politiques et sur la soi-disant différence entre les femmes et les hommes au Québec doivent donc être corrigées à la lumière d'un nouvel éclairage que Maillé suggère de faire porter sur l'environnement social et sur les obstacles idéologiques.

Mais il y a davantage dans ce premier chapitre. L'auteure lie, comme on doit s'y attendre, l'obtention du droit de vote des Québécoises à l'existence du mouvement